



FRIBOURG
Chaises vides à Fri-Art

Le Centre d'art contemporain de Fribourg accueille les œuvres de Delphine Reist. L'artiste genevoise a installé des chaises de bureau qui tournent sur elles-mêmes alors que des stores s'ouvrent et se ferment. Un art du désenchantement > 39

SORTIR
VOTRE SEMAINE

À L'AFFICHE



FRIBOURG
Une Amérique dépressive

La crise de 1929 aux USA a été fatale pour des milliers de petits paysans du Middle West. Contraints par les banques de quitter leurs fermes, ruinés, ils forment des cohortes à pied ou dans de misérables véhicules, le long des routes, à la recherche d'un travail. Jusqu'au 27 février, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg présente 77 tirages parmi les milliers que collecta la FSA (Farm Security Administration) de 1935 à 1942. Mission était donnée par cette administration à de jeunes photographes d'enregistrer les méfaits de la crise économique. Il s'agissait de rallier l'opinion américaine au New Deal, le programme économique de Roosevelt. Ainsi Dorothea Lange (PHOTO COLL. DU CHÂTEAU D'EAU, TOULOUSE), Russel Lee et autres Walker Evans ou Jack Delano ont immortalisé une Amérique dépressive, misérable, dont les campagnes deviennent des déserts et les paysans des vagabonds.

Ce fut également le thème du roman de John Steinbeck, «Les raisins de la colère», livre lyrique et contestataire. En 1940, John Ford en tire le film éponyme avec Henry Fonda, Jane Darwell et John Carradine entre autres. Mélodrame sublimé, analysant comme souvent chez Ford l'errance d'une communauté poussée par la nécessité, «Les raisins de la colère» reste un chef-d'œuvre du cinéma et sera projeté par la BCU ce dimanche à 18 h au Cinéma Corso. JS > **Jusqu'au 27 février, Fribourg** BCU, lu - ve 8 à 16h > **Di 18 h Fribourg** Cinéma Corso

CHÂTEL-ST-DENIS
Le cinéma Sirius fête ses dix ans

Dans un paysage cinématographique transformé par les multiplexes, le cinéma Sirius fait figure d'exception: il est un des derniers cinémas indépendants de la région. Rouverte il y a tout juste dix ans après plusieurs mois de rénovation, la salle veveysanne fête cette date anniversaire en proposant à son public un week-end spécial de cinéma à tarifs préférentiels (10 fr. pour les adultes et 8 fr. pour les enfants). A l'affiche demain: «Micmacs à tire-larigot» à 20 h 30. Samedi: «Tempête de boulettes géantes» à 15 h et «Panic au village» à 20 h 30. Dimanche: «Tempête de boulettes géantes» à 15 h et «Micmacs à tire-larigot» à 18 h 30. CS > **Ve, sa, di Châtel-St-Denis** Cinéma Sirius.

Les Peutch se dévoilent au naturel

HAMEAUZARTS • Le trio d'humoristes a remis ses costumes démodés et ses voix cassées de vieux pour se présenter dans un nouveau «stand-up à trois», sans maquillage.

ELISABETH HAAS

Ils ne peuvent pas s'empêcher de se lancer des vanes, de charrier la journaliste, de partir dans de grandes envolées de déconnade. Difficile de faire une interview sérieuse en compagnie des Peutch. Vous les avez sûrement déjà vus sous les traits de Fernand, Ambroise et Maurice, les «vieux» du home des Endives. Dans leur nouveau spectacle, ils se dévoileront au naturel: Carlos Henriquez, Christophe Bugnon et Noël Antonini. Le trio d'humoristes a remis ses complets et gilets démodés pour se présenter sans fard dans un «stand-up à trois», intitulé «Face à face à face».

Mais dans le foyer du théâtre HameauZarts, à Payerne, Carlos, Christophe et Noël nous assurent ne pas avoir renoncé à leur mauvaise foi ni à leur langue de vipère en même temps qu'à leurs voix cassées de seniors. A entendre la manière dont ils se chambrent, on ne doute pas une seconde que l'humour fait intrinsèquement partie de leur mode de fonctionnement à trois. Ils en donneront la preuve sur scène dès demain.

Pour ne pas finir vieux

Les Peutch ne disent pas définitivement adieu aux vieux qui les ont fait connaître du grand public, notamment via la tournée romande du cirque Knie en 2007. Ils laissent la question ouverte: «Ça ne veut pas dire qu'ils ne reviendront pas.» Mais, sur les rives de la quarantaine, l'envie d'essayer de nouvelles voies et surtout «l'envie de marcher vite sur scène» les motivent à faire tomber le masque et à se renouveler, histoire de ne pas finir vieux avant l'âge.

D'ailleurs il n'ont pas tellement peur que le public ne s'y retrouve pas. Ils mesurent le risque: issus de la scène de l'improvisation, ils ont déjà travaillé ensemble quelques années avant de prendre les traits de Fernand, Ambroise et Maurice il y a dix ans. Et leur complicité étant intacte, il



Sur les sièges d'HameauZarts, à Payerne: Noël Antonini, Christophe Bugnon et Carlos Henriquez. ALAIN WICHT

était clair qu'ils refaieraient un nouveau spectacle à trois, dans un registre toujours aussi ouvertement drôle. «Plutôt que de faire un best of scénique, nous préférons faire un best of de nous trois dans la vie», annoncent les Peutch, qui seront debout, chacun devant un micro fixe, dans la tradition du stand-up.

«Nous parlerons enfin de nous en nous adressant directement au public. Chacun racontera ce qui

s'est passé dans sa vie. Sauf qu'il y a les deux autres pour le corriger.» Un spectacle qui se veut léger et «à 90% vrai». «Nous ne voulions pas prendre un sujet de société comme prétexte. L'idée, c'était de parler de nos travers en espérant que les spectateurs se reconnaîtront», décrivent les Peutch. «Nous serons justes si le public a l'impression d'avoir partagé un bon repas avec nous, où nous nous sommes mis à déconner.»

Justement, nous méfiant des 10% restants, il a fallu appeler la rédactrice en chef adjointe de «L'Express/L'Impartial» pour vérifier que «peutch» veut bien dire «zizi» en patois neuchâtelois du haut, avant de l'écrire noir sur blanc. Mais les humoristes ne devraient pas pousser l'exigence du naturel et de l'intime au point de littéralement se déshabiller. I

> **Ve et sa 20 h 30 Payerne** HameauZarts.

LE SPECTACLE EST ANNULÉ

Nous apprenons en dernière minute que le spectacle des Peutch prévu ce week-end à HameauZarts à Payerne est annulé en raison d'un problème de santé survenu à l'un des comédiens. Le show devrait être reporté au printemps, mais la date n'est pas encore connue, a indiqué hier Marielle Friedli du théâtre payernois. TB > www.peutch.ch

NOUVEAU MONDE

Evelinn Trouble, un aplomb certain



Evelinn Trouble: «Fille avec guitare, c'était un malentendu.» JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

RODERIC MOUNIR

Quelque chose est en train de se passer sur la scène suisse. En particulier du côté des filles alémaniques. De festivals en articles de presse, difficile d'ignorer la Zurichoise Sophie Hunger (disque d'or avec «Monday's Ghost»), la Lucernoise Heidi Happy ou la Bâloise Anna Aaron, qui s'annonce comme la nouvelle révélation.

Parmi ces jeunes pousses, il en est une qui s'est récemment illustrée avec fracas via «Warface», un clip déjanté diffusé dans le cadre de la campagne contre les exportations d'armes du Groupe pour une Suisse sans Armée (GSsA). En robe de vierge immaculée, grimée comme Marilyn Manson, juchée sur un tank et brandissant un fusil d'assaut, Evelinn Trouble a démontré une audace et un engagement peu habituels venant d'artistes helvétiques.

Evelinn Trouble, Zurichoise de 20 ans, n'a pour l'instant publié qu'un album. Réalisé avec des moyens chiches, à compte d'auteure, «Arbitrary Act» (2007) possédait de nombreux atouts, à commencer par une diversité (folk, pop, soul, électro) et la qualité vocale incontestable d'une chanteuse qui n'a pas fini d'afficher ses ambitions.

De retour d'un séjour de deux mois à New York, Evelinn Trouble a l'aplomb certain derrière son sourire espiègle. Rouquine au regard azur, la fripe punk chic, elle s'exprime dans un français parfait. Fille d'une chanteuse de jazz et d'un architecte, elle portait un nom poétique - Linnéa Racine, prénom scandinave et nom d'un dramaturge français - bien avant de se choisir un pseudo. «J'ai toujours chanté avec ma mère», explique Evelinn Trouble, qui, ado, s'est frottée au

grunge avant de croiser son aînée Sophie Hunger, dont elle est devenue la choriste.

Si elle se voit bien déménager à Brooklyn, pour l'heure, après quelques années de squat avec des copines, elle se cherche un studio à Zurich, le temps de boucler son deuxième disque, sur lequel elle a travaillé dans l'appartement new-yorkais qu'on lui avait prêté. Après, elle verra. En deux ans, elle a déjà passablement évolué, assure-t-elle. «Mes textes sont moins naïfs et kitsch. On me catalogue moins comme «fille avec guitare»; c'était un malentendu. Prenez Television Religion, un duo que je mène avec le multi-instrumentiste Flo Götte, c'est un projet trash, électro-punk, psychédélique...» Impossible à confondre avec la douce Sophie Hunger, donc... LE COURRIER > **Sa 21 h Fribourg** Nouveau Monde.